

«NOESIS» À SON VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE*
II. PHILOSOPHIE DES SCIENCES
POURQUOI «NOESIS»?
LE RÔLE DE LA *NOESIS* DANS LA STRUCTURE
DU SAVOIR

CRIZANTEMA JOJA

The study proposes the analysis of the *Noesis* concept, of its meanings which determined Athanase Joja, the founder of our publication to choose this name. The study underlines especially the platonic and aristotelian origin of the term, insisting on the contribution of Aristotle in *Metaphysics*, *Physics*, *De Anima*, *Posterior Analytics* and on the contemporary comments, especially of the neothomistic exegets.

Intellectual intuition (noesis) structures the scientific thought; it represents the basis of the logic and deductive approach but, finally, it dominates this approach through its creative aspect of the intuitive thought.

This way of research is characteristic of the Romanian scientific spirit, remarkable for its realism, rationalism, and beneficial use of historical-scientific traditions.

Noesis est un terme d'origine grecque, présent dans la philosophie de Platon et d'Aristote. Il provient du terme fondamental *noûs* (esprit, intellect) qui est plus ancien. Selon Diogène Laërce, Anaxagore lui attribue une signification à part en lui conférant une puissance créatrice. Le *noûs* est pour Anaxagore l'être intelligent qui pour la première fois donna le mouvement à la matière.

Pour Platon et Aristote *noesis* est l'activité du noûs, l'*intellection propre à l'esprit humain*. Platon développe une *théorie du savoir* en envisageant le processus de la connaissance scientifique comme une échelle dont le degré le plus élevé est l'intuition intellectuelle, la *noesis*. Le texte fondamental indiqué par A. Bailly¹ se réfère non seulement à la science du nombre mais, en fait, à l'entier système du savoir dont les étapes se groupent en deux ensembles:

1. *doxa* (l'opinion) qui comprend: a) l'imagerie, «le copiage» l'imitation de certaines réalités fabriquées ou naturelles et b) la croyance, la conviction que ces réalités ne sont pas des illusions;

* La première partie de cet essai sur les principaux thèmes traités dans la collection *Noesis* – Travaux du Comité Roumain d'Histoire et de Philosophie des Sciences a paru dans le précédent volume: *Noesis XXV*, Éditions de l'Académie Roumaine, Bucarest, 2000, pp. 227–236.

¹ A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*. Rédigé avec le concours de M. E. Egger, Paris, Hachette 1933, quinzième édition revue, p.1330: νοήσις 1. Action de se mettre dans l'esprit, conception ou intelligence d'une chose; 2. Faculté de pensée, intelligence, esprit. Bailly nous renvoie au texte fondamental de Platon, **République**, VII, 524b–534a. Nous avons utilisé l'édition Platon, **Œuvres Complètes** (en deux volumes), traduction nouvelle et notes par Léon Robin, Paris, Flammarion, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, 1950, pp. 1115–1129.

2. *épistémê* (le savoir) constitué par *c*) la pensée raisonnante ou «discursive» (*dianoia*) dont le modèle est le raisonnement mathématique et enfin et au sommet *d*) la «pure intellection», l'intelligence intuitive (*noësis*) qui, certes, n'exclut pas le raisonnement mais qui l'emploie en vue de l'*intuition* dont l'objet est la *vraie réalité*.²

Aristote considère que l'étude de la *noësis* en tant que capable d'atteindre les *formes abstraites*, les «purs intelligibles», les réalités séparées du monde physique, est une étude privilégiée qui regarde la philosophie première – la métaphysique. Ces formes abstraites sont saisies par une appréhension spécifique, appartenante à la pensée intuitive: *noësis*, connaissance immédiate, infaillible et évidente qui vient couronner le raisonnement déductif.

L'utilisation du terme *noësis* par Aristote témoigne la continuité de sa conception avec la doctrine platonicienne de la structure du savoir. Il accorde la même place privilégiée à l'intellection (*noësis*). Mais dans le système d'Aristote la signification de ce terme est plus complexe et nuancée.

Suivons, selon l'*Index Aristotelicus* de Hermann Bonitz,³ les quatre directions qui marquent l'horizon du développement de ce concept dans l'œuvre du Stagirite, surtout dans: *Métaphysique*, *Physique*, *De l'Âme* et les *Secondes Analytiques*.

I. La MÉTAPHYSIQUE dont la dénomination originale désignée par Aristote est la «Philosophie première» étudie le concept de *noësis* en relevant les aspects épistémologiques, ontologiques et théologiques sans négliger d'insister sur la polysémie de ce concept et sur ses relations avec les *sciences de la nature* (mathématiques, physique) aussi bien qu'avec les *sciences humaines* (psychologie, logique).

Dans la *Métaphysique* Aristote reprend la distinction platonicienne entre la *dianoia* et la *noësis* en conférant à ces deux termes une signification à part. Selon Platon la *dianoia* a pour objet le nombre et les figures géométriques tandis que la *noësis* est la science des Idées. D'après Aristote la *dianoia* est la pensée discursive (en termes scolastiques *cognitio abstractiva*) qui s'oppose à la *noësis*, pensée intuitive (*cognitio intuitiva*):

«En outre, tout objet de pensée discursive aussi bien que d'intuition, la pensée ou bien l'affirme ou bien la nie (conséquence évidente du jugement vrai ou faux), toutes les fois qu'elle dit le vrai ou bien le faux.»⁴

Et Tricot de conclure: «La *noësis* et la *dianoia* se complètent d'ailleurs, la connaissance se ramenant de toute façon à l'appréhension de l'objet, soit

² Cf. Léon Robin, **Platon**, P.U.F., 1962, p. 82

³ **Aristotelis Opera** editit Academia Regia Borussica 5 vol. Volumen quintum: **Index Aristotelicus** (ed. Hermann Bonitz), Berlin, Berolini, 1870, p. 487

⁴ Aristote, **Métaphysique**, Γ, 7, 1012 a 1, traduction J. Tricot, tome I, Paris, Vrin, 1953, pp. 236–237.

directement, soit selon l'ordre du discours. Une fois atteinte la nature simple, on y rattache, par le moyen de la déduction, les vérités qui ne sont pas évidentes par elles-mêmes. Au fond, la déduction ne diffère de l'intuition qu'en ce qu'elle est un mouvement et une succession: c'est une intuition qui transporte aux termes subséquents l'évidence du terme initial.»⁵

Le sens le plus compréhensif qu'on attribue au concept de *noesis* est celui d'*acte de penser* qui implique une interprétation en même temps souple et plurivalente: il y a un point où l'on atteint l'identité entre l'*intelligence* et l'*intelligible*, en reconnaissant que la pensée peut devenir son propre objet. Cette qualité est spécifique à la pensée divine mais Aristote insiste qu'elle appartient aussi à la pensée humaine. Car, affirme maintes fois le Stagirite, l'intellect humain a quelque chose de divin.

Examinons les deux «hypostases»: pensée divine – pensée humaine mentionnées dans le célèbre livre λ de la *Métaphysique*:

a) «L'intelligence suprême se pense donc elle-même puisqu'elle est ce qu'il y a de plus excellent et sa Pensée est pensée de pensée.»⁶ (*noesis noeseos noesis*)

Il s'agit de l'acte pur de la pensée appartenant au premier Moteur, la **noesis** objective qui en dernière instance est une pensée intuitive. Cette thèse essentielle et profonde a constitué le noyau de la conception théologique scolastique qui a été reprise par le néothomisme contemporain.

b) La même thèse peut être interprétée et approfondie à la lumière des autres textes qui se réfèrent, cette fois, à l'intellect humain:

«Mais répondons-nous, dans certains cas la science n'est-elle pas son objet même ... dans les sciences théoriques c'est la définition et l'acte de la pensée qui est l'objet véritable de la science.»⁷

II. PHYSIQUE. «La Physique est bien une sorte de Philosophie mais elle n'est pas la Philosophie première.»⁸

«La science du philosophe est l'Être en tant qu'être pris universellement et non dans l'une de ses parties. Mais l'Être s'entend de plusieurs manières et non pas d'une seule façon.»⁹

En postulant comme objet de la Métaphysique l'étude de l'Être en tant qu'être, Aristote reconnaît, en même temps, la diversité des formes de l'être. La *Physique* est la science de la nature comme forme de l'être dont il peut d'abord définir les principes.¹⁰ Or, le principe fondamental de la nature est celui du mouvement:

⁵ *Idem*, pp. 236–237 note 3 de Tricot

⁶ Aristote, *Métaphysique*, λ, 9, 1074 b 34, tome II, p. 701.

⁷ Aristote, *Métaphysique*, λ, 9, 1075 a 1, note de J. Tricot, p. 702

⁸ Aristote, *Métaphysique*, Γ, 3, 1005 b 35, tome I, p. 193

⁹ Aristote, *Métaphysique*, K, 3, 1060 b 30, tome II, p. 588

¹⁰ Aristote *Physique*, I–IV, tome premier I, 184 a 15. Texte établi et traduit par Henri Carteron, troisième édition, Société d'édition «Les Belles Lettres», collection Guillaume Budé, Paris, 1961, p. 29.

«En un sens donc, on appelle ainsi la nature la matière qui sert de sujet immédiat à chacune des choses qui ont en elles-mêmes un principe de mouvement et de changement.»¹¹

«Mais en un autre sens [la nature] c'est le type et la forme définissable.»¹²

Après avoir défini la Physique comme étude de la nature en tant que *forme* et *matière* et après l'avoir subordonnée au principe du mouvement, Aristote procède à une délimitation entre le domaine de la physique et celui des mathématiques. Les mathématiques se distinguent de la Physique par leurs objets qui, loin de constituer des essences séparées, sont tirées par *abstraction* des objets de la Physique. Aristote accorde une valeur ontologique aux objets mathématiques qui sont des extraits, des *abstractions*, détachées de la réalité. Les recherches physiques, au contraire, portent sur la réalité.

D'une part, on ne peut contester le réalisme foncier d'Aristote. D'autre part, dans la *Physique* il préfigure les idées directrices de la *noétique* comme théorie de l'abstraction. En avançant la thèse classique du rapport: *abstraction-addition*, comme opération mentale qui contribue à définir et en même temps à distinguer les deux sciences fondamentales: physique et mathématiques, Aristote insiste sur le rôle décisif de la *noesis*, comme processus d'*abstraction*. «Les entités mathématiques possèdent une *antériorité logique* sur les notions physiques: elles sont plus simples, elles sont universelles, elles sont le résultat de l'abstraction, tandis que les notions physiques ont une antériorité dans l'ordre de l'Être. Elles représentent le produit de l'*addition*, de l'*apport* des données sensibles, expérimentales à l'objet abstrait des mathématiques.»¹³

Les prémisses de la noétique en tant que théorie de l'abstraction sont présentes aussi dans le *Traité du Ciel* qui vient immédiatement après la *Physique* dans le groupe des traités consacrés à la science de la nature. Ils font tous deux partie du *Corpus Aristotelicum*.¹⁴

Dernière remarque sur l'un des postulats de la *Physique* qui annoncent la formation de la *noétique aristotélicienne*: le Stagirite se réfère à la «partie noétique» de l'étude de la nature qui établit la relativité du connaissant et du connaissable. Car c'est par l'Universel qu'on connaît le singulier. Toute connaissance scientifique s'actualise grâce à la possibilité de saisir l'objet existant. C'est l'Universel qui rend intelligible la perception singulière.¹⁵ Et l'Universel appartient au système de la noétique.

¹¹ *Physique*, II, 193 a 28, p. 61.

¹² *Idem*, 193 a 30, p. 61.

¹³ Crizantema Joja, *La Noétique de la signification et de la constructivité*, Analele Universității București, seria *Acta Logica* anul XIV, nr. 14/1971 p. 37.

¹⁴ Aristote, *Traité du Ciel* suivi du traité pseudo-aristotélicien *Du Monde*, traduction et notes par J. Tricot, Paris, Vrin, 1949 III, 1, 299 a 15: «...les notions mathématiques sont des produits de l'abstraction, tandis que les corps naturels proviennent de l'addition.»

¹⁵ Aristote, *Physique*, VII, 3, 247 b 1-5 tome II p. 82.

Cette *partie noétique* de l'étude de la nature est mise en valeur par l'un des plus compétents exégètes de la *Physique* aristotélicienne, Augustin Mansion. Il insiste sur la tradition platonicienne qui a déterminé Aristote de reconnaître la distinction entre le domaine du sensible et celui de l'intelligible et de soutenir la théorie de la supériorité de l'*intellection*. Augustin Mansion observe que par la théorie des *degrés d'abstraction* qui domine sa *Physique* le Stagirite essaie d'harmoniser l'aspect intuitif de la *noesis* et l'aspect abstraitif.¹⁶

III. «Le traité **DE L'ÂME** est l'un des plus importants ouvrages d'Aristote et il demeure le fondement de la psychologie classique.»¹⁷ Aristote accorde au Traité *De l'Âme* une place à part dans le groupe des écrits consacrés à la *Physique*. En abordant la théorie générale de la vie, ce traité représente par excellence la philosophie de la nature. Mais en même temps il contient les principes philosophiques des sciences de l'homme (sciences de l'esprit). Il s'agit des éléments de physiologie, d'anthropologie, de psychologie ainsi que des observations d'ordre épistémologique comme celles qui se réfèrent à la connaissance sensorielle. Et une nouvelle discipline philosophique paraît à l'horizon: la *noétique* ou la théorie de l'*intellection*.

François Nuyens considère le Traité *De l'Âme*, cet ensemble cohérent de données scientifiques et de réflexions philosophiques comme une véritable «construction logique». Son contenu est complexe mais on peut quand même souligner quelques thèses essentielles. Aristote propose d'abord une esquisse d'une histoire des doctrines sur l'âme et formule quelques définitions de ce concept en tenant compte du problème fondamental *des rapports entre l'âme et le corps*.

«La définition de l'âme comme "entéléchie" du corps est le terme auquel aboutit l'évolution d'Aristote en psychologie.»¹⁸

Et l'*entéléchie* est le principe déterminant de tout être vivant, la cause première de toutes les manifestations de la vie. Par conséquent: «L'âme est la cause primordiale grâce à laquelle nous vivons, nous percevons et nous pensons.»¹⁹

Après avoir passé en revue les facultés de l'âme en relation avec le corps chez les différents êtres vivants (faculté végétative ou nutritive, faculté désirante, locomotrice, etc.) Aristote s'occupe de la faculté sensitive en étudiant chacun des sens et en délimitant leur objet. Chez l'homme, l'âme est douée aussi d'une partie rationnelle qu'Aristote nomme l'*âme intellectuelle*. Le Stagirite parle en ce sens

¹⁶ Augustin Mansion, **Introduction à la Physique aristotélicienne**, deuxième édition, Louvain, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie; Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1946, pp. 129; 138.

¹⁷ Jean Tricot, **Introduction au Traité De l'Âme** d'Aristote, Paris, Vrin 1947 p. VI.

¹⁸ François Nuyens, *L'évolution de la psychologie d'Aristote*. Ouvrage traduit du néerlandais. Préface par Augustin Mansion, Louvain-Paris, Vrin, 1948, p. 239.

¹⁹ Aristote, **De L'Âme**, II, 2, 414 a 12-13, Traduction nouvelle et notes par J. Tricot, Paris, Vrin, 1947.

d'une *faculté dianoétique*,²⁰ la *pensée discursive* ainsi que d'une *faculté noétique* de l'âme humaine qui est la *pensée intuitive*.²¹ Aristote observe que la division de l'âme: partie rationnelle–partie irrationnelle ne correspond pas à une séparation selon l'étendue, car l'âme ne peut être réellement divisée. Il s'agit, en fait, d'une séparation opérée du point de vue logique:

«Voyons maintenant la partie de l'âme par laquelle l'âme connaît et comprend, que cette partie soit séparée ou même qu'elle ne soit pas séparée selon l'étendue mais seulement logiquement; nous avons à examiner quelle différence présente cette partie et comment enfin se produit l'intellection.»²²

Il faut donc insister pour établir une distinction nette entre la *partie irrationnelle* qui – selon le Stagirite – se réfère *exclusivement* au rôle de l'âme dans les fonctions physiologiques du corps de tout les êtres vivants («L'âme est cause et principe du corps vivant»)²³ et la *partie rationnelle* de l'âme humaine. Et Aristote d'accentuer: Cette *partie rationnelle* est formée par: a) la *faculté dianoétique* (la *pensée discursive*) et b) la *faculté noétique* ou l'*intellection* (la *pensée intuitive*).

Quant au terme: *irrationnel*, il pourrait être remplacé par *non-rationnel*, car il se réfère aux fonctions végétatives de l'organisme et, par conséquent, il n'a rien de commun avec les éléments et les procédés occultes et mystiques appartenant au territoire de l'irrationnel proprement dit qui ont dominé la philosophie et la mentalité grecques des siècles précédents.²⁴

Et maintenant quelques réflexions sur la terminologie d'Aristote en vue d'une définition adéquate et précise du terme *noesis* et de ses rapports avec celui de *noûs*.

Dans le chapitre V, paragraphe 35: *Vues d'Aristote concernant la terminologie* de l'ouvrage cité, François Nuyens affirme: «À notre connaissance aucune étude d'ensemble n'a encore été faite à ce sujet. Ainsi avons-nous, en dépouillant le "corpus aristotelicum" noté les passages où le philosophe émet un avis sur la question... On constate, en effet, qu'en général Aristote n'a guère le souci d'user d'une terminologie précise et cohérente.»²⁵

C'est un jugement vraiment trop sévère fait après plus de vingt siècles par cet exégète si rigoureux qu'est Fr. Nuyens. Car Aristote a créé, en fait, une terminologie pérenne surtout en matière de logique et de métaphysique. Et il a proposé de nouveaux termes comme: *dynamis*, *energia* ou bien *entelechia* que nous avons mentionnée plus haut, en analysant la *Physique*.²⁶

²⁰ Aristote, **De L'Âme**, II, 3, 414 a 32.

²¹ **Idem**, III, 7, 431 b 1.

²² **Idem**, III, 4, 429 a 10.

²³ **Idem**, II, 4, 415 b 8.

²⁴ Voir: E. R. Dodds, **Les Grecs et l'Irrationnel**, traduit de l'anglais par Michael Gibson, Paris, Aubier, 1965, p. 252 note 76: «... l'occultisme est une pseudo-science ou un système de pseudo-science qui s'appuie sur une philosophie irrationnaliste, et qui exploite invariablement les débris de religions préexistantes.»

²⁵ François Nuyens, **op. cit.**, p. 205.

²⁶ Voir note 18.

Et à François Nuyens de révéler la pluralité des sens du terme *noûs* chez Aristote: «Ce terme n'a chez lui, pas plus que bien d'autres, une acception strictement délimitée et prend des sens divers dans les différents passages où on le rencontre.

Seuls les passages où le mot désigne la faculté ou la fonction intellectuelle offrent de l'intérêt au point de vue de notre étude.»²⁷ C'est sur ces acceptions-mêmes de *faculté* ou de fonction intellectuelle que nous allons tout de suite insister. Mais revenons d'abord sur quelques acceptions du terme *noûs* que nous avons examiné au cours de cet exercice d'interprétation:

- a) Nous avons commencé en relevant le sens attribué par Anaxagore: *noûs* comme esprit créateur du monde.
- b) Nous avons rencontré dans la phase platonicienne d'Aristote le sens du *noûs* comme élément supérieur et dominant de l'âme humaine.
- c) Nous allons voir sous la forme d'un corollaire de la problématique du *Traité De L'Âme*, donc comme une preuve surabondante des conséquences de cette problématique, que dans le domaine de l'éthique le *noûs* au sens de *sagesse* s'impose au premier plan des *vertus intellectuelles*.
- d) Mais d'abord arrêtons-nous sur la signification logique et épistémologique la plus adéquate que Nuyens attribue au terme *noûs*: celle de faculté ou fonction intellectuelle de l'esprit.

C'est le moment d'essayer par un effort d'analyse, d'établir la distinction entre *noûs* et *noesis* et d'accentuer les nuances qui marquent la spécificité de chacun de ces deux concepts. La différence entre *noûs* et *noesis* est, en dernière instance, celle qui existe entre la fonction intellectuelle du *noûs* (esprit) et l'acte même par lequel cette fonction s'affirme, *l'acte d'intellection*, *la noesis*.

D'après Pierre Aubenque, la pensée tout comme le discours est mouvement²⁸ tandis que «l'intellection est un repos dans le mouvement.»²⁹ Quant à la notion aristotélicienne d'*acte*, Pierre Aubenque observe qu'au moment même où Aristote la distingue du mouvement, elle relève son enracinement dans le mouvement:

«L'immobilité de l'acte est l'immobilité d'un résultat qui présuppose donc un mouvement antérieur.»³⁰

Ces réflexions de Pierre Aubenque sont fondées sur des textes aristotéliciens du *Traité De L'Âme*: «De plus, l'intellect ressemble d'avantage à un repos ou à un arrêt qu'à un mouvement et il en est de même du syllogisme.»³¹

²⁷ *Idem*, pp. 206–207.

²⁸ Pierre Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, Essai sur la problématique aristotélicienne, Paris, P.U.F., 1962, p. 492.

²⁹ *Idem*, p. 493.

³⁰ *Idem*, p. 441.

³¹ *De L'Âme*, I, 3 407 a 32.

«Quant à la faculté intellectuelle, elle n'est jamais mue, mais elle demeure en repos.»³²

Pierre Aubenque, philosophe français d'orientation rationaliste, membre de l'Institut de France, fait l'éloge de l'intuition intellectuelle comme acte. En ce sens noesis est l'appréhension des principes, le premier degré du savoir qui précède la déduction. L'intuition intellectuelle constitue ainsi le corrélat cognitif du principe, un mode supérieur de connaissance et par cela même, le commencement de la science.³³ Enfin, une des plus importantes contributions à l'étude de la noétique aristotélicienne qu'on ne doit pas oublier est celle de Marcel de Corte: *La doctrine de l'intelligence chez Aristote. Essai d'exégèse*.³⁴

Dans la préface de ce livre, Etienne Gilson, membre de l'Académie Française, le promoteur du courant néothomiste dans la philosophie du XX^e siècle, considère l'exégèse de Marcel de Corte comme l'un des plus remarquables ouvrages consacrés à la noétique d'Aristote: «Il apporte des interprétations inédites en renouvelant la conception d'ensemble du *Traité De l'Âme* et réussit à résoudre beaucoup de difficultés d'ordre philologique et philosophique caractéristiques aux textes d'Aristote. Ainsi, Marcel de Corte nous conduit à un péripatétisme très voisin de celui de Saint Thomas d'Aquin.»³⁵

En étudiant la signification du concept d'*acte d'intellection*, Aristote – affirme Marcel de Corte – est parfaitement conscient de la vitalité de l'esprit, de sa force de pénétration dirigée vers la saisie des essences. Marcel de Corte plaide pour une noétique de l'universel incluse dans la *Métaphysique* d'Aristote: «L'acte de la science consiste en effet à rapporter au réel des universaux logiques qu'elle possède en puissance et qui, dès lors, perdent leurs qualités logiques pour acquérir qualité réelle.»³⁶

Le dernier chapitre du livre de Marcel de Corte consacré à la *fonction intuitive* ne contient pas seulement l'éloge de l'intuition intellectuelle; on y trouve aussi une analyse des difficultés impliquées dans l'acte d'appréhension des essences. Car la saisie des essences est entourée d'impédiments tant du côté de l'objet que du côté du sujet. C'est pourquoi le Stagirite affirme que la pensée correcte n'appartient pas à tous les hommes.

Tout acte d'intellection est précédé par un effort. L'intellection n'est donc pas mouvement, elle est une pause dans le mouvement; elle est le repos qui favorise la contemplation de l'essence.

Le traité *De l'Âme* assouplit et en même temps attribue de nouvelles nuances à la théorie générale de *l'intuition intellectuelle*.

³² **Idem**, III, 11, 434 a 16.

³³ Pierre Aubenque, **op. cit.**, p. 56.

³⁴ Préface de M. Etienne Gilson, Paris, Vrin, 1934.

³⁵ **Idem**, **Préface**, p. XI.

³⁶ Marcel de Corte, **op. cit.**, p. 224, n. 2.

Corollaire. Nous ne pouvons conclure ce paragraphe sans mentionner le *corollaire* qui se réfère aux implications éthiques de la démarche noétique. Il s'agit surtout des chapitres sur les *Vertus intellectuelles* de l'*Ethique à Nicomaque*, ouvrage antérieur au *Traité De l'Âme* mais dans lequel Aristote préfigure d'une manière inédite et surprenante la doctrine de l'intuition intellectuelle. Aristote insiste sur la relation entre les vertus morales et les vertus intellectuelles. Ces dernières sont en nombre de cinq: l'art, la science, la sagesse, la philosophie et l'intelligence.

Les plus importantes sont la *sagesse* et la *philosophie*. La sagesse dirige l'action morale; la philosophie est la vertu de la partie scientifique:

«La philosophie doit par conséquent non seulement connaître les conclusions qui découlent des principes, mais encore dire vrai sur les principes eux-mêmes. Par conséquent la philosophie sera à la fois intelligence et science, l'intelligence des principes venant pour ainsi dire couronner la science des êtres les plus sublimes.»³⁷

Le thème des vertus intellectuelles est traité dans le VI^e livre de l'*Ethique à Nicomaque*. Le dernier livre (le X^e) est dédié à la contemplation des idées, à la pensée philosophique et, en général au bonheur d'être philosophe. Voilà la dernière phrase de cette œuvre:

«Par cette voie on aboutit donc à la même conclusion: le philosophe sera de tous les hommes le plus heureux.»³⁸

IV. LES SECONDS ANALYTIQUES. Pour terminer, nous allons évoquer l'éloge fait par Aristote à l'intuition intellectuelle dans le dernier paragraphe *des Seconds Analytiques*, paragraphe que les commentateurs ont considéré, au cours des siècles, comme: célèbre, magnifique, etc. et lui ont attribué beaucoup de superlatifs. Car la noesis marque le triomphe de la raison contre l'obscurantisme, l'occultisme, enfin contre l'irrationnalisme tout court, qui a dominé la mentalité des siècles précédant la philosophie classique grecque et qui, hélas, persiste encore de nos jours, dans certains cercles prétendus intellectuels.

Pour Aristote, toute activité cognitive débute par une intuition, et, passant par un long détour du jugement et du syllogisme, finit par l'intuition contemplative, sommet de la science. *L'intuition des principes* précède la démarche déductivo-démonstrative de la science, tandis que *l'intuition contemplative* règne finalement sur l'ensemble des raisonnements. Pour Aristote, l'intuition est une voie de la connaissance, supérieure à la science parce qu'elle a la capacité de saisir les principes sur lesquels est fondée la science même. La pensée discursive (*dianoia*)

³⁷ Aristote, *L'Ethique à Nicomaque*. Introduction. Traduction. Commentaire par René Antoine Gauthier, O. P. et Jean Yves Olif O. P., Tome I, Publications Universitaires de Louvain, Éditions Béatrice Nauwelaerts, Paris, 1958, VI, 14, 1137 b, 17-20.

³⁸ *Idem*, X, 9, 1179 a 32.

n'est pas capable à saisir les principes. Mais laissons parler Aristote dans les dernières lignes des *Seconds Analytiques*:

«Et puisque, à l'exception de l'intuition, aucun genre de connaissance ne peut être plus vrai que la science, c'est une intuition qui appréhendera les principes. Cela résulte non seulement des considérations qui précèdent, mais encore du fait que le principe de la démonstration n'est pas lui-même une démonstration, ni par suite une science de science. Si donc nous ne possédons en dehors de la science aucun autre genre de connaissance vraie, il reste que c'est l'intellection qui sera principe de la science. Et l'intuition est principe du principe lui-même et la science toute entière se comporte à l'égard de l'ensemble des choses comme l'intuition à l'égard des principes.»³⁹

Par sa supériorité intellectuelle, par sa pureté logique, ainsi que par ses implications éthiques les plus élevées, le concept de noesis nous suggère l'ascension asymptotique vers l'idéal de la vérité.

C'est pour cela qu'il est devenu pour les collaborateurs de la publication **Noesis**, une aspiration et un programme.

³⁹ Aristote, *Les Seconds Analytiques*, Nouvelle traduction et notes par Jean Tricot, Paris, Vrin, 1947, II, 19, 100 b 1–15.